

La Liberté du samedi 22 juillet 2017

Les festivals adaptent leur dispositif de sécurité aux risques terroristes, de manière parfois discrète

Une vigilance «discrète mais massive»

« RACHEL RICHTERICH

Sécurité » Les festivaliers n'y ont peut-être même pas fait attention. «Je pensais que c'était de la décoration», confie l'un d'eux quand on le rend attentif aux grands bacs verts plantés d'arbustes sur la route menant à l'entrée du Paléo. Pourtant, il s'agit d'un dispositif de sécurité, destiné à protéger la foule de véhicules-béliers. Il a été mis sur pied l'an dernier suite à l'attentat de Nice, lorsqu'un camion avait foncé dans la foule le soir du 14 juillet sur la promenade des Anglais, tuant 86 personnes et faisant 485 blessés.

«Nous démarrions le festival trois jours après. Dans un contexte où l'émotion était encore vive, nous avons installé des plots en béton, volontairement visibles, pour montrer que nous réagissons», explique Pascal Viot, chef de la sécurité au Paléo.

2000
personnes assurent
chaque soir la sécurité
au Festival Paléo

Obstacle amovible

«Pour cette année, nous avons poursuivi la réflexion et décidé d'intégrer le dispositif à l'environnement du festival.» Il ne s'agit pas de camouflage, précise le responsable, mais bien d'une démarche d'aménagement urbanistique sur un site qui se transforme en petite ville le temps d'une semaine, avec 50 000 personnes foulant son sol chaque jour. Outre leur aspect bucolique, les bacs ont l'avantage d'être plus lourds – 1,6 tonne – et tout aussi résistants que les blocs de béton. Ils permettent aussi de réguler la vitesse de trafic des fournisseurs des stands.

Du côté d'Avenches, «il y aura un gros véhicule en tra-



De grands bacs verts plantés d'arbustes jalonnent la route menant à l'entrée du Paléo: on veut éviter les véhicules-béliers. Sigfredo Haro/La Côte

vers de la route d'accès», indique Michael Angéloz, chargé de la sécurité à Rock Oz'Arènes, qui démarre le 9 août. Une mesure prise «sur ordre de la police», ajoute-t-il, tout en restant discret sur les dimensions et caractéristiques du dispositif.

L'Estivale, qui place chaque année des barrières pour drainer les flux sur la route, est aussi en contact avec la police pour peut-être installer un dispositif plus conséquent. «Mais il devrait impérativement être amovible, car la route sert d'ac-

cès aux véhicules de secours», précise Christophe Gremaud, responsable de la sécurité de l'open air staviacois dont le coup d'envoi sera donné le 28 juillet.

Et tant à Avenches qu'à Estavayer-le-Lac, les festivaliers devront, comme c'est le cas depuis plusieurs années, faire preuve de patience à l'entrée en raison des «fouilles poussées». «Tous les sacs sont ouverts pour empêcher l'entrée sur le site de contenants à liquides ou de pétards, feux d'artifice et autres engins

pyrotechniques, y compris la soirée du 1^{er} Août», explique Christophe Gremaud. Un mal nécessaire, selon les deux responsables. «Certains festivaliers nous ont même remerciés l'an dernier, nous disant se sentir ainsi plus en sécurité», poursuit Christophe Gremaud.

Le risque d'une fouille

A Paléo, on doute de l'efficacité des fouilles systématiques. «C'est illusoire, pour des raisons évidentes de capacités de traitement qui finissent toujours à un

moment donné par être inférieures à la demande», estime Pascal Viot. Pire, l'engorgement de personnes généré par la fouille à l'entrée représente même un danger. «la foule devenant une cible facile à attaquer». Un scénario qui rappelle l'attentat à l'aéroport d'Istanbul qui avait fait plus de quarante morts parmi la foule qui attendait de passer un portique de sécurité pour pénétrer dans le terminal des vols internationaux.

Le festival nyonnais prône un dispositif «discrète, mais

massif», souligne Pascal Viot. «fruit d'une préparation avec les autorités, police et communes, pour une intégration optimale. Avec pas moins de 2000 personnes mobilisées chaque soir pour assurer la sécurité des spectateurs et des artistes – y compris des policiers, des ambulanciers, des pompiers et quelques agents de sécurité privés. Soit un ratio de 1 collaborateur pour 25 festivaliers, «c'est bien plus élevé que dans n'importe quelle ville», souligne Pascal Viot qui cite en exemple Lausanne, comptant 475 agents municipaux pour ses près de 134 000 habitants.



«Le temps des remparts est révolu, il faut de la fluidité»

Pascal Viot

«Le temps des remparts est révolu, la fouille à des genres de checkpoints est un concept périmé. Les espaces sont aujourd'hui des espaces de flux, avec des axes de circulation de personnes que la fluidité contribue à sécuriser», conclut Pascal Viot. Gestion du trafic routier, accès au camping et aux parkings servent aussi de points de surveillance. »